

TEMPLON



CHIHARU SHIOTA

ARTENSION, juillet-août 2022



CHIHARU SHIOTA LES TREMBLEMENTS DE L'ÂME

« Depuis mes 12 ans, je veux être une artiste. Je suis artiste 24 heures sur 24. Je ne peux même pas imaginer avoir un autre emploi. Artiste est ce que je suis et ce que j'aime faire. » Les confidences de Chiharu Shiota signent sa vocation. CAROLINE BENZARIA

Née à Osaka en 1972, elle est à l'université Seika-Kyoto entre 1992 et 1996 pour apprendre la peinture. Après une année, « j'ai réalisé, dit-elle, que je ne pouvais plus créer de peintures. La peinture est devenue trop répétitive et j'ai donc commencé à faire des installations. Plus tard, j'ai continué sur ce chemin à l'université d'art Braunschweig, à Hambourg. » La rencontre, là, avec l'artiste Marina Abramovic, conforte ce choix. Pour Chiharu, la performance est cathartique : « Je crée des performances quand j'ai une forte réaction émotionnelle à quelque chose. Alors j'ai le sentiment que tout mon corps a besoin de devenir l'œuvre d'art. »

Sa connexion avec le matériel/immatériel est essentielle : « J'utilise souvent de vieux objets comme des chaussures, des valises et des vêtements dans mes installations. Ils portent les souvenirs de leurs anciens propriétaires. Même si la personne n'est pas là, sa mémoire demeure. C'est comme une présence absente. » Toute une philosophie ! Aujourd'hui, elle utilise le dessin comme une sorte de journal intime. Et aussi comme le trait syntaxique magistralement tendu dans l'espace : ses objets sont reliés entre eux et/ou tissés de fils, noir, blanc, rouge... Leurs teintes portent des significations précises : « J'utilise du fil pour faire des dessins dans l'espace. Ils représentent des connexions. Le rouge, couleur du sang, porte des informations sur l'identité et l'histoire d'une personne. Le fil noir est la couleur de l'univers. Et le blanc représente la pureté. C'est aussi la couleur de la mort. »

« PLUS POÉTIQUE QUE POLITIQUE »

L'art, pour vous, rime avec guérison, spiritualité, poésie... et l'artiste acquiesce : « Je crois que oui. Mon art est plus poétique que politique. » Qu'en est-il de la féminité ou du féminisme ? « Quand j'étais au Japon, écrite-elle, je vivais dans un monde d'hommes. J'aurais souhaité souvent être un homme. Mais depuis que j'ai déménagé en Allemagne, je me sens beaucoup plus à l'aise et fière d'être une femme artiste. »

Elle voyage, mais c'est à Berlin qu'elle a souhaité s'établir. « Quitter le Japon et explorer d'autres cultures et lieux m'a permis de me trouver et de me définir selon mes propres termes. Lorsque j'ai emménagé pour la première fois en Allemagne, après la chute du mur de Berlin, la ville possédait une atmosphère très unique. Les artistes créaient de l'art partout et de nouveaux espaces surgissaient tout le temps. C'était très excitant d'être une artiste à Berlin. » En 2015, elle est invitée pour représenter le Japon à la Biennale de Venise, avec l'installation *The Key in the Hand*. ●●●

OÙ ?

Queensland Art Gallery/
Gallery of Modern
Art (GAGOMA)
à Brisbane (Australie)
« Chiharu Shiota.
The Soul Trembles » expo
itinérante du Mori Art
Museum de Tokyo
Jusqu'au 3 octobre

Galerie Daniel Templon
à Paris (3^e) et Bruxelles
en permanence

COMBIEN ?

10 000 à 400 000 €

➤
© Sunhi Mang,
2019 / Templon,
Paris-Brussels

➔
Au musée Guimet
en 2022
© Thierry Olivier /
Templon, Paris-Brussels



1972 : Naissance à Osaka (Japon). **1992-1996** : Étudie la peinture à l'université Seika à Kyoto. Séjour à l'université nationale australienne de Canberra (Australie). **1996-1997** : École des beaux-arts de Hambourg (Allemagne). Au contact de l'artiste serbe M. Abramovic, développe la performance. **1997-1999** : En Allemagne, haute école d'arts plastiques de Brunswick, puis école des beaux-arts de Berlin, ville où elle s'installe et demeure. **2013** : Expo au Kochi Museum of Art, Japon. **2014** : Expo au K21 Kunstsammlung NRW de Düsseldorf et à la Smithsonian Institution de Washington DC. **2015** : Représente le Japon à la Biennale de Venise. **2017-2021** : Nombreuses expositions : New Museum of Jakarta (Indonésie), Museum of Kyoto, Mori Art Museum de Tokyo, Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa à Wellington, galerie Templon à Paris, Domaine de Chaumont-sur-Loire, CCBB Cultural Banco do Brasil à Rio de Janeiro, etc. **2022** : « Carte blanche à Chiharu Shiota » au musée Guimet, Paris.

42 artension n°174

BERLIN, VENISE, PARIS...

Le musée Guimet, à Paris, vient d'offrir à Chiharu Shiota une carte blanche. Dans la rotonde, aux 1^{er} et 2^e étages (salles du Japon), elle a inséré une installation portant sur le thème du confinement, comme elle l'a expérimenté. Sous cette rotonde, vous suiviez des yeux les tracés du fil rouge. Vous outrepassiez une pluie drue de fils tombant du ciel, pour apercevoir des fils ligotant et reliant des objets colorés, posés sur une plateforme blanche. Il s'agissait d'un mobilier domestique miniature, chaise, lit, table, frigidaire, armoire, ustensiles, pots, assiettes... véritable résurgence des *netsuke* (les petits objets vestimentaires suspendus, dans la tradition japonaise) que ce mobilier familier des maisons et ports d'attache auxquels nous étions tous assignés et contraints durant le temps de la COVID. Ce témoignage est sanglant : ces fils rouges irriguent de vie le cocon familial et rassurant... jusqu'à ce que les liens entre les choses, soudainement, enserrant la pensée.

L'exposition itinérante « The Soul Trembles » (Les Tremblements de l'âme), cet été en Australie, embrasse 25 ans de carrière : des peintures aux installations en passant par les performances. Aux yeux de l'artiste, c'est l'occasion de faire le point, d'observer comment elle a évolué, de constater ses progrès et ses changements dans sa pratique. À elle d'en conclure : « Cette exposition n'est pas seulement celle de mes œuvres d'art, mais celle de ma vie. Elle montre Chiharu Shiota dans son entièreté. » ●

↑
Préparation d'une installation pour Le Bon Marché à Paris en 2017
© Sunhi Mang, 2016 / Templon, Paris-Brussels